

Zeitschrift: Bulletin Electrosuisse
Herausgeber: Electrosuisse, Verband für Elektro-, Energie- und Informationstechnik
Band: 101 (2010)
Heft: 3

Rubrik: VSE/AES

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

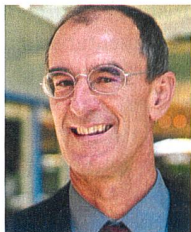
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Fährt das Automobil in der Zukunft elektrisch?



Anton Bucher,
Bereichsleiter Politik
des VSE

Bereits die Pioniere des Automobils vor 100 Jahren bauten Elektroautos. Doch erwies sich Erdöl als viel komfortablere Energiequelle als Batterien. Seither haben sich die Technologie der Verbrennungsmotoren, der Batterien, aber auch der Komfort erheblich weiterentwickelt. Und die Fortschritte in der Technologie und Energieeffizienz werden sich konsequent in den elektrischen Anwendungen kumulieren. Das Elektromobil wird dazugehören.

Grund genug also, nochmals auf die E-Mobilität einzugehen, nachdem sie bereits im letzten Bulletin Hauptthema war, stehen wir doch tatsächlich am Vorabend der Markteinführung seriengefertigter Elektromobile. Die Reichweiten der Fahrzeuge steigen und die Preise sinken. Daher sind unsere Branchenunternehmen angesprochen, als Stromlieferanten und Netzbetreiber. Diese Anliegen hat der VSE-Vorstand 2009 aufgenommen. Der VSE will mit einer Arbeitsgruppe die technischen und energiewirtschaftlichen Grundlagen der breiten Einführung der Elektromobilität schaffen.

Bereits stehen rund 200 öffentliche Stromtankstellen in der Schweiz zur Verfügung. Auf internationaler Ebene werden die Standards bei Steckern, Abrechnungs- und Kommunikationssystemen zwischen Auto und Netz festgelegt. Und am diesjährigen Genfer Automobilsalon sind die Elektroautos die Publikumsmagnete.

Die Zukunft der individuellen Mobilität verlangt nachhaltige Lösungen in der Technologie, Minimierung des Ressourcenverbrauchs und der Emissionen, intelligente Mobilitätssysteme, sozusagen eine neue integrale Mobilitätskultur. Unser Land hätte die Voraussetzungen, wichtige Meilensteine als Pionier in der Entwicklung und Umsetzung der elektromobilen Zukunftsgesellschaft zu setzen. Die Innovationskraft der Forschung und Industrie, eine dynamische Automobil- zusammen mit einer motivierten Strombranche sowie eine aufgeschlossene Gesellschaft stehen da. Es braucht noch die gemeinsame Anstrengung, auf der Basis der elektrischen Energie die individuelle Mobilität weiterzuentwickeln, die Schweiz in diesem Markt richtig zu positionieren und den politischen Willen, möglichst schnell den Durchbruch zu schaffen.

Nos voitures: toutes électriques, dorénavant ?

Anton Bucher,
responsable Affaires
politiques AES

Il y a un siècle déjà, les pionniers de l'automobile l'affirmaient : ils construisaient des voitures électriques. Or, le pétrole s'est avéré comme une source d'énergie nettement plus commode que les batteries. Depuis, les techniques et technologies pour les moteurs à combustion, les batteries et divers facteurs liés au confort des usagers ont progressé à grands bonds. Progrès techniques et énergétiques qui se sont également traduits, au fil du temps, dans des applications électriques. L'électromobile en est un exemple concret.

Quoi de plus évident, dès lors, que de remettre le sujet de l'é-mobilité sur ... le macadam alors que le dernier Bulletin en avait déjà fait son sujet phare ? Parce que nous nous trouvons à la veille du lancement d'électromobiles fabriqués en série. L'autonomie de ces engins n'a cessé d'augmenter avec, dans le même temps, une baisse constante de leur prix d'achat. Un motif de plus qui devrait interpeller les entreprises de notre branche, qu'il s'agisse de fournisseurs d'électricité ou d'exploitants de réseau. A l'AES donc d'élaborer les bases techniques et énergétiques, de concert avec un groupe d'experts, afin de promouvoir à l'échelle nationale la notion d'électromobilité.

Aujourd'hui déjà, quelque 200 bornes de recharge électrique publiques sont réparties sur le territoire suisse. Sur

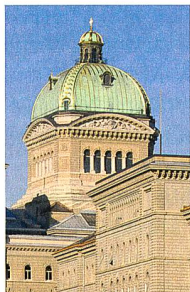
le plan international, les normes concernant les prises, les systèmes de décompte et de communication entre véhicule et réseau sont en passe d'être définis. De plus, au Salon de l'Automobile de cette année à Genève, les voitures électriques tiennent ... le haut du pavé !

Pour assurer l'avenir de la mobilité individuelle, il faudra élaborer des solutions durables. Tant pour ce qui est des technologies, de la minimisation de la consommation énergétique et des émissions, que des systèmes de mobilité intelligents. En d'autres termes : redéfinir la notion même de la culture mobile.

Théoriquement, notre pays dispose des conditions économiques et techniques requises pour endosser une fois de plus le rôle de pionnier et poser les principaux jalons permettant de développer et de mettre en place la future société électromobile. Les secteurs de la recherche et l'industrie ont déjà fait preuve de leurs capacités à innover ; la branche automobile, toujours dynamique, la branche électrique, très motivée, ainsi qu'une société ouverte à de nouvelles idées existent déjà.

Il ne reste donc « plus » qu'à se serrer les coudes pour pousser de l'avant la notion de la mobilité individuelle basée sur l'énergie électrique. Puis de positionner correctement la Suisse sur ce marché. Et enfin, de mobiliser nos politiques pour assurer son éclosion.

114 energiepolitische Geschäfte und kein direkter Vertreter



In der energiepolitischen Beschäftigung der eidgenössischen Räte sind keine Versorgungslücken auszumachen: Parlamentarische Initiativen, Motionen, Postulate und Interpellationen von der Kernenergie über die Wasserkraft, neue erneuerbare Energien, Energieeffizienz, Forschung, Klima, Mobilität bis zu den Netzen etc. sind ausreichend vorhanden. Und momentan ist erst Halbzeit in der Legislaturperiode, gegen das Ende hin nehmen dann die Vorstösse erfahrungsgemäss gar noch zu.

Weniger wäre auch in diesem Falle mehr oder gar viel mehr, denn ein Grossteil der Vorstösse wird bereits vom Bundesrat abgelehnt und findet in der Folge auch in den Räten keine Mehrheiten. Andere Anliegen werden meinkonjunkturpolitisch in Sondersessionen und unter hoher Beachtung der Medien debattiert, um dann still und leise im Archiv Ruhe zu finden. Oder es gibt parlamentarische Willenskundgebungen, wie zum Beispiel bei den Strompreisen im Herbst 2008, die sich in Dutzenden von Vorstössen akzentuierten, welche mit grossen Mehrheiten überwiesen wurden, die Verwaltung mit der Revision der

Stromversorgungsverordnung zu kurzfristigen Aktionen verleiteten, worauf die Räte wieder zur parlamentarischen Tagesordnung zurückkehrten.

Im Moment debattiert und entscheidet das Parlament über Fragen, welche unsere Branche im Kern betreffen, ohne dass ein Vertreter der Branche direkt im Rat dazu Red und Antwort stehen könnte. Auch wenn wir die Prozesse um die energiepolitische Meinungsbildung beherrschen, entschieden wird in den Ratssälen. Und die Einflussnahme in der Wandelhalle reicht nicht aus, um in den Räten die Geschäfte entscheidend zu beeinflussen und Mehrheiten zu schaffen. Es täte Not, dass unsere Branche wieder in den Räten direkt vertreten ist.

In den nächsten Jahren stehen grundlegende energiepolitische Entscheidungen bevor: Über die Revision des StromVG, die Rahmenbewilligungen für Kernkraftwerke, die Klimapolitik etc. Dazu muss unsere Branche in den Räten eine Stimme haben, um gehört werden zu können. Wir haben noch etwas Zeit. Die nächsten Wahlen finden im Jahre 2011 statt.

Anton Bucher

Bereichsleiter Politik des VSE

114 affaires, mais pas de représentant direct

Le programme de politique énergétique des Chambres fédérales ne fait état d'aucun déficit d'approvisionnement : des initiatives parlementaires, motions, postulats et interpellations émanant des milieux de l'énergie nucléaire, en passant par les thèmes de l'énergie hydraulique, des nouvelles énergies renouvelables, de l'efficacité énergétique, de la recherche, du climat et de la mobilité, jusqu'aux réseaux, etc. – il en existe suffisamment. Nous n'en sommes qu'à la mi-temps de la législature ; expériences à l'appui, le nombre d'interventions augmentera sans doute encore d'ici là.

En faire un peu moins dans le cas actuel rapporterait sans doute plus, voire beaucoup plus, comme une majorité des interventions a déjà été rejetée par le Conseil fédéral ; dès lors, les Chambres ne les approuveront pas non plus. D'autres requêtes et/ou projets feront l'objet de sessions spéciales vouées à forger l'opinion en matière de politique conjoncturelle et seront analysés à la loupe par les médias avant d'atterrir dans les archives fédérales pour y dormir en paix. Autre variante : les déclarations d'intention parlementaires, comme celle sur les prix de l'électricité, en automne 2008, qui se sont traduites par des douzaines d'interventions. Elles furent presque toutes transmises, puis ont poussé l'Administration – planchant déjà sur la révision de l'ordonnance sur l'approvisionnement en élec-

tricité – à opter pour des mesures à court terme. Résultat des courses : les Conseils ont repris leurs affaires parlementaires courantes.

Pour l'heure, le Parlement débat et décide de questions qui concernent le cœur même de notre branche, sans qu'un seul de nos représentants n'ait été consulté ou prié de venir s'expliquer. Quand bien même nous maîtrisons les processus de formation d'opinion énergétique, ce sont les Chambres fédérales qui trancheront. Tenter d'influencer nos politiques dans un coin de la Salle des pas perdus ne suffit pas pour faire valoir nos arguments, défendre notre position et générer des majorités. Il est essentiel de savoir à nouveau notre branche représentée directement à Berne.

Des décisions fondamentales concernant la politique énergétique doivent être prises ces prochaines années : la révision de la Loi sur l'approvisionnement en électricité, les conditions d'octroi de l'autorisation générale de construire ou d'exploiter une centrale nucléaire, la politique sur le climat, etc. Pour toutes ces échéances, notre voix doit être représentée et entendue dans les Chambres fédérales. Il nous reste encore un peu de temps : les prochaines élections se dérouleront en 2011.

Anton Bucher

responsable Affaires politiques AES

Kartellrecht – neue Herausforderungen für die Elektrizitätsbranche

Kartellrechtliche Risiken erkennen und sich schützen lernen

In der Elektrizitätswirtschaft ist das Kartellgesetz für alle Bereiche anwendbar, welche sich im freien Markt befinden, während die ElCom die regulierten Bereiche überwacht. Die Wettbewerbskommission eröffnet Untersuchungen bei Geschäftspraktiken, welche sich als kartellrechtlich relevant erweisen könnten. Insbesondere mittlere und kleine Unternehmen sind sich oft der kartellrechtlichen Risiken ihrer Verhaltensweisen nicht bewusst.

Le droit de la concurrence – nouveaux défis pour la branche

Les comportements relevant de la loi sur les cartels et savoir se protéger

Dans le domaine de l'électricité, la loi sur les cartels doit être prise en compte pour tous les aspects soumis à la libre concurrence en opposition aux aspects régulés et surveillés par l'ElCom. La commission de la concurrence ouvre des enquêtes sur des comportements commerciaux pouvant se révéler illicites au regard du droit des cartels. En particulier les moyennes et petites entreprises ne sont souvent pas conscientes des risques potentiels de leurs pratiques sur le plan du droit de la concurrence.

Susanne Michel

Das Bundesgesetz über Kartelle und andere Wettbewerbsbeschränkungen (KG) bezweckt, «volkswirtschaftlich oder sozial schädliche Auswirkungen von Kartellen und anderen Wettbewerbsbeschränkungen zu verhindern [...]» (Art. 1 KG). Das KG gilt für Unternehmen des privaten und des öffentlichen Rechts, unabhängig von ihrer Rechts- oder Organisationsform. Gegenstand des Gesetzes sind unzulässige Wettbewerbsabreden, Missbräuche einer marktbeherrschenden Stellung, Fusionen und andere Formen von Unternehmenszusammenschlüssen.

Die Umsetzung des KG ist Aufgabe der Wettbewerbskommission (WEKO). Sie kann Untersuchungen führen, Entscheide fällen und Sanktionen aussprechen.

Üblicherweise beschränkt sich die WEKO in ihren Untersuchungen auf das Einholen von Auskünften und die Herausgabe von Unterlagen, doch sie ist auch befugt, Hausdurchsuchungen anzuordnen und Beweisgegenstände sicherzustellen.

Das KG verfügt über ein wirkungsvolles Sanktionsdispositiv, das erhebliche Bussen vorsieht. So riskiert beispielsweise ein Unternehmen, das sich an einer unzulässigen Abrede beteiligt oder seine marktbeherrschende Stellung missbraucht, eine Verwaltungsbusse von bis zu 10% des in den letzten drei Geschäftsjahren in der Schweiz erzielten Umsatzes zahlen zu müssen. Zudem sind die von der unzulässigen Verhaltensweise betroffenen Verträge nichtig und entfalten keine Wirkung. Im Falle einer vorsätzlichen Widerhandlung gegen gewisse Bestimmungen des KG können neben der Verwaltungsbusse auch Strafsanktionen ausgesprochen werden.

Beispiel: Exklusivlieferverträge

Im Rahmen einer im Jahr 2006 durchgeführten Untersuchung (RPW/DPC 2006/2 227) hatte sich die WEKO mit der Gültigkeit fünfjähriger Exklusivverträge für Stromlieferungen zwischen (in

gemeinsamer Absprache handelnden) Lieferanten und Endverteilern zu befassen. Diese Verträge beinhalteten insbesondere die Verpflichtung der Endverteiler zum exklusiven Bezug von Elektrizität beim jeweiligen Lieferanten und zur Beteiligung an dessen Marketingaktivitäten. Als Gegenleistung gewährten die Lieferanten ihren Geschäftspartnern besondere Preisrabatte.

Für die WEKO stellte sich die Frage, ob diese offenbar marktbeherrschenden Lieferanten ihre Wirtschaftsmacht zum Schaden des freien Wettbewerbs auf dem Strommarkt missbraucht haben. Diese Frage galt es einerseits im Hinblick auf die möglicherweise in ihrem Zugang zum Markt behinderten Konkurrenzunternehmen und andererseits im Hinblick auf die allenfalls benachteiligten Handelspartner zu beantworten. Untersucht wurden die gewährten Preisrabatte, die angebotene Vertragsdauer und die Verpflichtung zum Exklusivbezug.

Seminar

Zu diesem Thema organisiert der VSE ein Seminar:

20. April 2010, Aarau
15. September 2010, Aarau

Für weitere Informationen und Anmeldung:
www.strom.ch/de/veranstaltungen

Rabattgewährung

Nach eingehender Prüfung stellte die WEKO fest, dass die Lieferanten im Laufe des Verfahrens ihre Praxis, ihren Vertragspartnern Preisrabatte zu gewähren und sie so gegenüber den Endverteilern, welche auf die Partnerschaft verzichteten, zu bevorzugen, aufgegeben hatten. In diesem Punkt war die kartellrechtliche Untersuchung somit gegenstandslos geworden und wurde eingestellt.

Angebundene Vertragsdauer

Die WEKO kam zum Schluss, dass Exklusivlieferverträge im Strombereich mit einer Vertragsdauer von 5 Jahren eine Behinderung darstellen konnten, solange der freie Netzzugang noch nicht gewährleistet war. In diesem Falle erachtete sie jedoch die Vertragsdauer aus Gründen der Versorgungs- und Planungssicherheit für sachlich gerechtfertigt, insbesondere da die Lieferanten sich zur Vollversorgung ihrer Vertragspartner verpflichteten.

Verpflichtung zum Exklusivbezug

Die Verpflichtung zum fünfjährigen Exklusivbezug wurde nicht als unzulässig beurteilt. Die WEKO kam zum Schluss, dass die Geschäftspartner durch die Exklusivverträge mit einer Vertragsdauer von 5 Jahren keine Benachteiligung erfuhr, weil ihnen die Lieferanten daneben rechtlich und tatsächlich auch Verträge mit kürzeren Laufzeiten von höchstens einem Jahr angeboten hatten.

Bemerkungen

Aus der hier dargestellten Untersuchung lässt sich Folgendes ableiten:

■ Eine unterschiedliche Behandlung der Kunden muss sich auf sachlich gerechtfertigte Gründe abstützen können, denn die Diskriminierung der Geschäftspartner bei der Preisgestaltung oder im Zusammenhang mit sonstigen Geschäftsbedingungen könnte sich als unzulässig erweisen. Aus diesem Grund hatten die Lieferanten ihre ursprüngliche Preispolitik aufzugeben und die besonderen Preisrabatte abgeschafft.

■ Mit Inkrafttreten des Bundesgesetzes über die Stromversorgung (StromVG) ist der freie Netzzugang gewährleistet, und die Frage des Behinderungstatbestandes sollte sich somit nicht mehr stellen.

■ Lieferverträge, die eine Verpflichtung zum Exklusivbezug bei einem bestimmten Lieferanten vorsehen, sind grundsätzlich zulässig, wenn die Vertragsdauer nicht über 5 Jahre liegt und den Kunden vor Vertragsschluss die Möglichkeit geboten wurde, eine kurzfristige, höchstens einjährige Geschäftsbeziehung einzugehen.

Schutz

Allgemein setzt ein wirkungsvoller Schutz voraus, dass sich die Unternehmen die erforderlichen Kenntnisse auf dem Gebiet des Wettbewerbsrechts aneignen. Die Mitarbeitenden müssen diesbezüglich sensibilisiert und die Geschäftspraktiken und Verpflichtungen des Unternehmens im Hinblick auf das KG regelmässig überprüft werden.

Um sich insbesondere gegen das Risiko von Sanktionen zu schützen, können Unternehmen ein sogenanntes Widerspruchsverfahren durchführen. Sie haben nämlich die Möglichkeit, eine unter kartellrechtlichen Gesichtspunkten möglicherweise problematische Verhaltensweise vorgängig bei der WEKO anzumelden. Dazu genügt es, den Vertrag, der diese Verhaltensweise umsetzen soll,

noch vor dessen Abschluss der WEKO zu unterbreiten. Nach Ankündigung der Verhaltensweise muss die WEKO die Sachlage innerhalb von 5 Monaten untersuchen und das allenfalls unzulässige Verhalten untersagen. Gibt das Unternehmen das gerügte Verhalten daraufhin auf, entfällt die vorgesehene Sanktion.

Schlussfolgerung

Die WEKO hatte schon mehrfach Gelegenheit, sich mit dem Strommarkt zu befassen. Das Risiko der vormalig durch Monopole geschützten Marktteilnehmer, eine Verletzung des Wettbewerbsrechts zu begehen, ist seit der Marktöffnung gestiegen. Oftmals sind sich die Unternehmen – insbesondere KMUs – der Risiken, die sie mit ihrem Geschäftsverhalten eingehen, der damit eingehenden Folgen und der Möglichkeiten, sich zu schützen, nicht bewusst. Im Falle der Exklusivlieferverträge im Strombereich hat sich in der erwähnten Untersuchung erwiesen, dass die Lieferanten ihren Kunden auch kurzfristige, höchstens einjährige Verträge anbieten müssen, wenn sie einen Vertrag von längerer Dauer abschliessen wollen.

Angaben zur Autorin

Susanne Michel ist Rechtsanwältin; sie ist Mitarbeiterin im Rechtsdienst des VSE.

La loi fédérale sur les cartels et autres restrictions à la concurrence (LCart) a pour «but d'empêcher les conséquences nuisibles d'ordre économique ou social imputables aux cartels et aux autres restrictions à la concurrence [...]» (art. 1 LCart). La LCart s'applique aux entreprises de droit privé ou de droit public indépendamment de leur organisation ou forme juridique. Sont visés par la LCart, les accords illicites, l'abus d'une position dominante et les fusions et autres concentrations d'entreprises.

Anzeige

**ECG – PARTNER DER
ENERGIEWIRTSCHAFT**



THE ENERGY CONSULTING GROUP

www.the-ecgroup.com

La LCart est mise en œuvre par la Commission de la concurrence (ComCo) qui a la compétence de mener des enquêtes, de rendre des décisions et d'infliger des sanctions.

Si les enquêtes se limitent d'ordinaire à la demande de renseignements et de production de pièces, la ComCo peut toutefois ordonner des perquisitions et saisir des pièces à conviction.

Le système de sanctions de la LCart est efficace par des amendes élevées. Par exemple, les entreprises qui participent à un accord illicite ou commettent un abus de leur position dominante risquent de devoir payer une amende administrative pouvant aller jusqu'à 10% du chiffre d'affaires réalisé en Suisse au cours des trois derniers exercices. En outre, les contrats affectés par les comportements illicites sont nuls et ne déploient pas d'effets. En cas de violation intentionnelle de certaines dispositions de la LCart, les amendes administratives peuvent encore être doublées par des sanctions pénales.

Exemple de contrats de fourniture exclusive

Dans une enquête menée en 2006 (RPW/DPC 2006/2 227), la ComCo a dû examiner la validité de contrats de fourniture exclusive d'électricité d'une durée de 5 ans conclus entre des fournisseurs (qui agissaient de concert) et des revendeurs finaux. Ces contrats prévoyaient notamment une obligation pour les revendeurs finaux de s'approvisionner exclusivement auprès de leur fournisseur et de participer aux activités de marketing de ces derniers. En contrepartie, les fournisseurs concédaient des rabais spéciaux aux revendeurs partenaires.

Pour la ComCo, la question s'est posée de savoir si ces fournisseurs apparemment en position dominante avaient commis un abus de pouvoir au détriment d'un marché concurrentiel de l'approvisionnement en électricité. La question a dû être examinée, d'une part, du point de vue des entreprises concurrentes potentiellement entravées dans leur accès au marché et, d'autre part, du point de vue des partenaires commerciaux, le cas échéant désavantagés. L'examen a porté sur les rabais concédés, la durée des contrats proposés et l'obligation de l'approvisionnement exclusif.

Les rabais concédés

Après un examen détaillé, la ComCo a constaté que les fournisseurs avaient,

au cours de la procédure, aboli leur politique de rabais avantageant les partenaires commerciaux au détriment des revendeurs finaux qui renonçaient au partenariat proposé. Dès lors, la question des rabais était devenue sans objet au regard du droit des cartels et l'enquête sur cette question a été close.

La durée des contrats proposés

La ComCo a conclu que les contrats de fourniture exclusive d'électricité d'une durée de 5 ans pouvaient constituer une entrave aussi longtemps que le libre accès au réseau n'était pas garanti. Dans cette hypothèse toutefois, la durée des contrats en question était justifiée pour des raisons de sécurité d'approvisionnement et de prévisibilité, notamment parce que les fournisseurs s'obligeaient à un approvisionnement intégral de leurs partenaires revendeurs.

L'obligation de l'approvisionnement exclusif

L'obligation de l'approvisionnement exclusif pendant les 5 ans convenus n'a pas été considérée comme illicite. La ComCo a conclu que les contrats de fourniture exclusive d'une durée de 5 ans ne désavantageaient pas les partenaires commerciaux, parce que les fournisseurs leur avaient, parallèlement à ces contrats, proposés, légalement et effectivement, des contrats de courte durée d'un an au maximum.

Réflexions

L'enquête présentée mène aux réflexions suivantes:

■ Une différenciation de traitement de clients doit pouvoir s'appuyer sur des considérations objectivement justifiables, car la discrimination de partenaires commerciaux en matière de prix ou d'autres conditions commerciales peut se révéler illicite. C'est pourquoi les fournisseurs avaient abandonné leur politique initiale de rabais sur les prix.

■ Avec l'entrée en vigueur de la loi fédérale sur l'approvisionnement en électricité (LApEl), le libre accès au réseau étant garanti, la question de l'entrave ne devrait plus se poser.

■ Les contrats de fourniture qui prévoient une obligation d'approvisionnement exclusif auprès d'un fournisseur sont en principe admissibles si leur durée n'excède pas 5 ans et que les clients se sont vu accorder la possibilité, avant de conclure le contrat, de passer des rela-

Séminaire

L'AES organise un séminaire à ce sujet:

27 avril 2010 à Lausanne

Pour de plus amples informations et l'inscription: www.strom.ch/fr/manifestations

tions commerciales d'une courte durée n'excédant pas un an.

Protection

De manière générale, la protection efficace passe par l'acquisition des compétences nécessaires dans le domaine du droit de la concurrence au sein de chaque entreprise. Les collaborateurs doivent être sensibilisés et les pratiques et engagements de l'entreprise régulièrement examinés au regard de la LCart.

Plus particulièrement, les entreprises peuvent se protéger contre le risque de se voir infliger des sanctions en suivant la «procédure d'opposition». En effet, les entreprises peuvent annoncer à la ComCo tout comportement susceptible d'être sensible du point de vue du droit des cartels avant la mise en œuvre du comportement. Il suffit de soumettre le contrat mettant en œuvre le comportement en question à la ComCo avant sa conclusion. Une fois que le comportement a été annoncé, la ComCo a un délai de 5 mois pour examiner la situation et demander l'invalidation du comportement s'il devait se révéler illicite. Si l'entreprise renonce ensuite au comportement reproché, elle est exempte de la sanction prévue.

Conclusion

La ComCo a eu l'occasion d'examiner le marché de l'électricité à plusieurs reprises déjà. Depuis l'ouverture de ce marché, le risque de violer le droit de la concurrence s'est accru pour les acteurs du marché jusqu'alors protégés par le monopole. Les entreprises, notamment les PME ne sont souvent pas conscientes des risques de leurs comportements commerciaux, des conséquences encourues et des moyens de protection. S'agissant des contrats de fourniture exclusive d'électricité, l'enquête présentée a montré que les fournisseurs doivent aussi proposer à leurs clients des contrats de courte durée d'un an au maximum s'ils souhaitent en conclure un pour une durée plus longue.

Informations sur l'auteure

Susanne Michel est avocate; elle est collaboratrice au service juridique de l'AES.